

Introduction

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **87 (2001)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTRODUCTION

Malgré le nombre croissant de découvertes d'ateliers de verriers romains, nos connaissances sur l'organisation et l'évolution de cet artisanat sont encore très lacunaires. La plupart des publications traitent en effet des aspects typologiques et chronologiques des productions¹, d'autres mettent l'accent sur les problèmes liés à la fonction des récipients² ou sur certaines techniques de fabrication. Les localisations, hypothétiques, des officines sont souvent fondées sur l'interprétation des cartes de répartition des divers types de récipients. Ces dernières années, plusieurs études ont été consacrées à des ateliers. A titre exemplaire, on peut citer le travail récapitulatif sur les trouvailles majeures faites dans les territoires de France, d'Angleterre et d'Allemagne, publié en 1991 par l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (AFAV)³. Cette publication témoigne de la grande densité des trouvailles, notamment en France, où la recherche est bien avancée, mais elle met aussi en évidence les difficultés que pose l'interprétation des structures et des déchets, souvent de taille minuscule, ainsi que l'identification des productions locales. Peu d'études, en effet, se consacrent à une analyse détaillée du matériel et des vestiges archéologiques d'officines de verriers⁴; les fragments

de verre sont, dans la plupart des cas, mentionnés indifféremment comme déchets. De telles études s'avèrent d'autant plus indispensables que les sources écrites⁵ et iconographiques contemporaines demeurent très rares.

L'atelier de verriers d'Avenches qui fait l'objet de notre étude a été découvert entre 1989 et 1990, lors de fouilles de sauvetage sur le site de *Derrière la Tour*, menacé par la construction de plusieurs immeubles (fig. 1-3)⁶. La trouvaille a permis d'attester pour la première fois à Avenches la fabrication de récipients en verre soufflé.

Le site d'*Aventicum*, capitale de la cité des Helvètes élevée au rang de colonie par l'empereur Vespasien, est établi au carrefour d'importantes routes fluviales et terrestres, qui ont sans doute favorisé son développement. Au début du 1^{er} siècle ap. J.-C., Avenches était déjà une ville imposante⁷. Les tombes monumentales d'En Chaplix, à proximité de la zone portuaire, dont les premiers vestiges remontent à la première décennie de notre ère, témoignent de la présence d'une aristocratie puissante tandis que l'installation d'un premier *forum* et la construction de grands thermes (*insula* 19) à l'époque tibérienne traduisent une forte romanisation de la ville dès son origine.

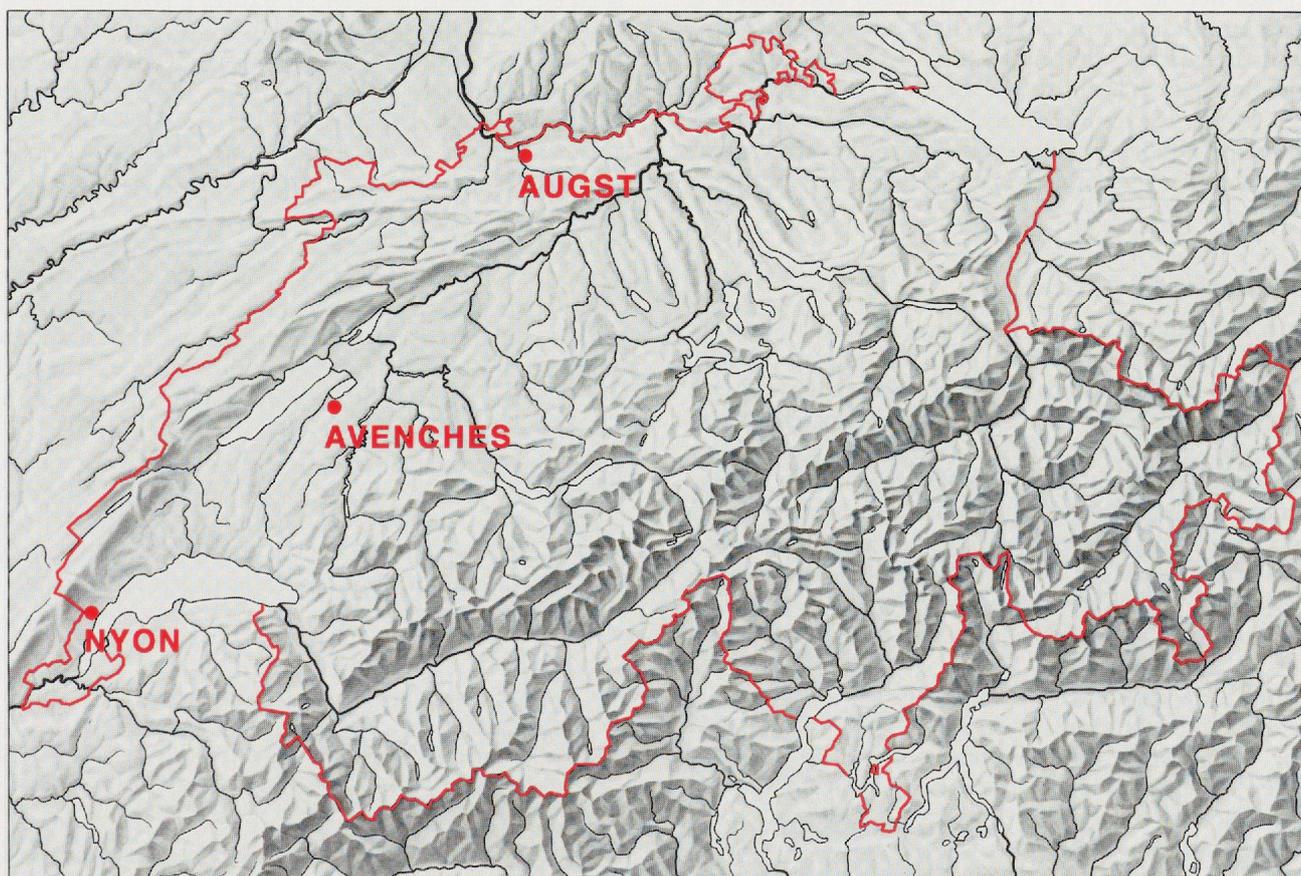


Fig. 1. Les colonies romaines situées dans le territoire de la Suisse actuelle.

L'atelier a été installé sur le versant nord de la colline, à la périphérie nord-ouest de la ville, en bordure des quartiers réguliers (fig. 2). Une dépression, creusée par un ancien ruisseau où a été aménagé un égout, le sépare de l'*insula* 7. Le remplissage de la canalisation a livré de nombreuses scories de métal et des loupes de fer, qui attestent la présence d'autres artisanats du feu. L'officine, constituée de quatre fours circulaires, et le dépotoir, situé à une vingtaine de mètres (fig. 3-4), ont livré des milliers de fragments de verre de différentes couleurs. Quelques restes de murs et des trous de poteaux suggèrent l'organisation spatiale des installations. Vu le caractère ponctuel des interventions, seule une partie de l'atelier a pu être fouillée. L'extension de la zone artisanale en direction du sud est cependant attestée par la découverte, en 1996, d'un cinquième four circulaire, situé à 8 m au sud du premier ensemble, sur une terrasse supérieure⁸. Il faut noter également que les constructions postérieures, romaines et modernes, ont fortement endommagé les diverses structures de l'atelier.

Grâce à la séquence stratigraphique du site de *Derrière la Tour*, la période d'activité de l'atelier peut être située entre 40 et 70 ap. J.-C.⁹. Elle se situe entre une première occupation qui remonte aux années 15-40 (*terminus post quem*) et de nouvelles implantations, établies entre 70 et 110/120 (*terminus ante quem*), qui ont scellé les vestiges de l'officine. À l'époque sévérienne de vastes travaux de nivellement, liés à la construction d'un palais monumental, ont détruit presque toutes les structures du siècle précédent. Seule l'annexe de la *domus* occidentale a été épargnée. La fréquentation tardive du site est attestée par quelques sépultures isolées découvertes en 1996. L'abandon de l'atelier dans les années 70 est sans doute lié à l'extension du réseau urbain qui écarte progressivement du centre les quartiers artisanaux, et notamment les activités liées au feu. Ainsi, des sondages effectués à la périphérie nord-est d'*Aventicum* ont livré des vestiges, essentiellement des déchets de travail, d'un deuxième atelier de verriers remontant à la fin du 1^{er} siècle¹⁰. Cette trouvaille atteste à la fois la continuité de l'artisanat du verre après l'abandon de l'officine de *Derrière la Tour*, et le déplacement des métiers du feu vers les nouvelles limites de la ville¹¹.

Objectifs et méthodes de travail

La quantité énorme de fragments de verre découverte lors des fouilles de l'atelier d'Avenches offre un champ d'étude extraordinaire dans un domaine encore peu exploité. Nous avons donc mis l'accent sur l'analyse de ce matériel, sans pourtant négliger les aspects liés à l'outillage et aux vestiges archéologiques conservés, afin de mieux comprendre le fonctionnement de l'atelier et d'identifier la nature de la production locale. Il nous a paru également utile d'établir une documentation graphique¹² et photographique simple et, nous l'espérons, facile d'accès pour une personne peu familiarisée avec un matériel qui reste encore trop souvent non identifié.

En premier lieu, nous analyserons les milliers de fragments de verre, découverts dans la zone des fours et dans le dépotoir¹³. Leur étude livre de nombreux indices pour une meilleure connaissance de l'outillage et des structures de l'officine. L'analyse du verre est divisée en quatre sous-chapitres: le verre brut, les déchets de travail, les décors appliqués de fabrication locale ou probablement locale, enfin le verre creux et plat où il conviendra de différencier les productions

locales des importations. Nous appliquons pour chaque catégorie un même schéma de présentation: la description et l'interprétation sont suivies du catalogue des pièces dessinées et des dessins; les spécificités de l'atelier d'Avenches sont mises en évidence par des comparaisons avec d'autres trouvailles du monde romain¹⁴. La localisation des fragments dans la zone des fours est mentionnée uniquement si elle fournit des indices relatifs à l'utilisation des structures. Etant donné la grande quantité de verre, souvent très homogène, nous avons renoncé à commenter chaque pièce dans un catalogue séparé, ce qui aurait inutilement augmenté le volume de ce travail. Ainsi, des tableaux récapitulatifs indiquent, au début de chaque partie, le nombre de fragments identifiés; seul un choix significatif est ensuite illustré et commenté. Les photos en couleurs, regroupées pour des raisons pratiques à la fin du travail, constituent un complément indispensable pour mettre en évidence certaines caractéristiques difficiles à rendre par un dessin¹⁵.

Le deuxième volet de notre travail concerne l'outillage qui, à part les creusets, est extrêmement mal connu pour l'époque romaine en raison de l'indigence des découvertes archéologiques. Ainsi, l'atelier d'Avenches a livré des céramiques recouvertes d'une croûte argileuse, interprétées comme des creusets, mais aucun outil en métal ou en bois. Ces derniers, en revanche, sont attestés de façon indirecte par des empreintes observées sur certains rebuts de verre. Nous essayerons donc de préciser l'utilisation des récipients mentionnés et de déterminer la nature des outils attestés sous forme de traces.

La troisième partie traite des structures et de l'organisation spatiale de l'officine. Malgré le nombre relativement important des découvertes de fours de verriers, on ignore souvent leur fonction exacte; les structures sont dans la plupart des cas arasées au niveau du sol et leur élévation reste inconnue. Il en est de même pour les structures d'Avenches qui s'insèrent parfaitement dans la typologie des petits fours circulaires bien connus pour l'époque romaine. Les résultats obtenus dans les chapitres précédents nous permettront toutefois d'émettre quelques hypothèses relatives à la construction et au fonctionnement des fours. Nous proposerons également quelques suggestions sur l'organisation spatiale de l'atelier à partir des rares structures conservées.

Pour faciliter les comparaisons avec d'autres ateliers d'époque romaine, nous avons établi un inventaire le plus complet possible des découvertes archéologiques, présenté dans une annexe, qui comporte sous forme de fiches les informations les plus importantes pour chaque ensemble; nous avons attribué à chaque groupe un numéro de référence propre à simplifier les citations.

Les publications sur les analyses de la composition chimique du verre ne sont pas toujours faciles d'accès pour un non spécialiste. Aussi avons-nous rassemblé, dans une deuxième annexe, pour chaque élément chimique, quelques informations essentielles que nous espérons utiles de présenter.

¹ Pour la Suisse on peut citer à titre exemplaire les travaux de Beat Rütli sur les verres de Augst/Kaiseraugst (Rütli 1991/1-2), de Simonetta Biaggio Simona sur les verres du Tessin (Biaggio Simona 1991/1-2), ainsi que de Françoise Bonnet Borel sur les types de verre attestés à Avenches (Bonnet Borel 1997).
Peu connues jusqu'à il y a quelques années, les collections de verres trouvées en Italie sont peu à peu publiées.

² P. ex. van Lith/Randsborg 1985.

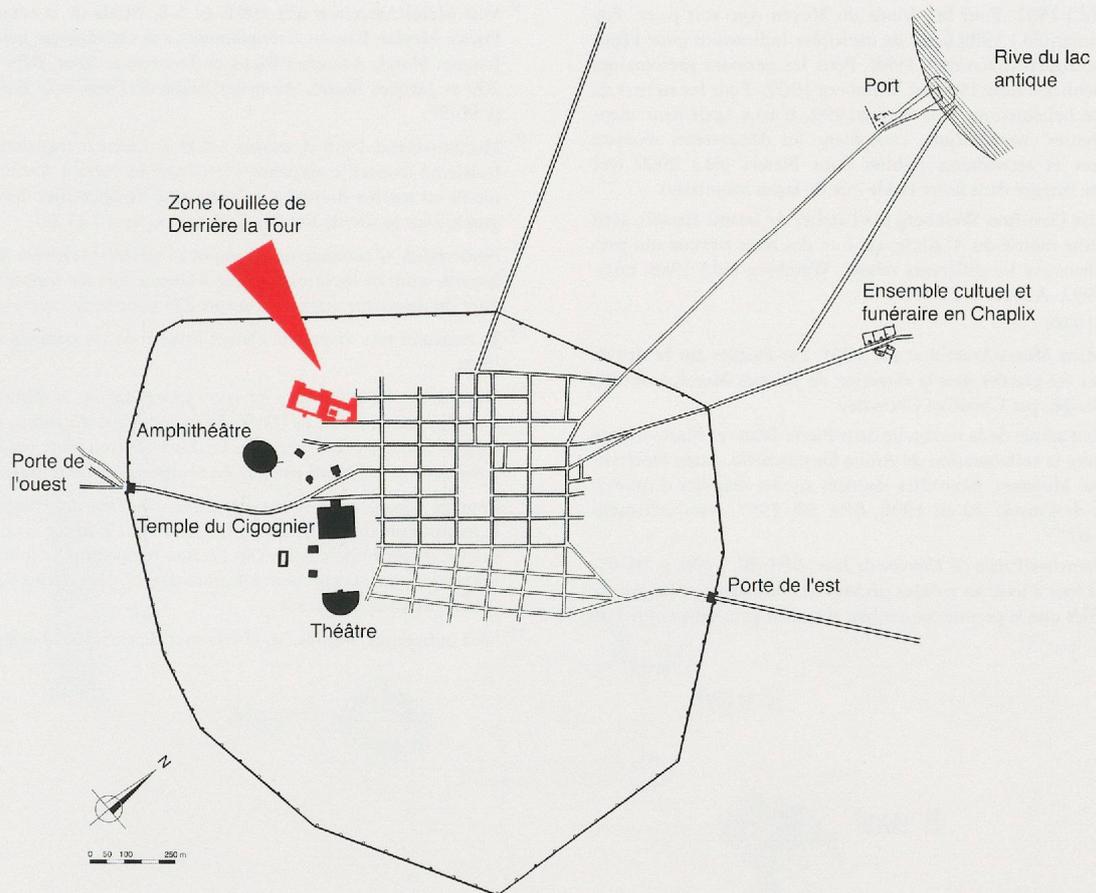


Fig. 2. Plan schématique d'Avenches. En rouge, la zone fouillée de Derrière la Tour.

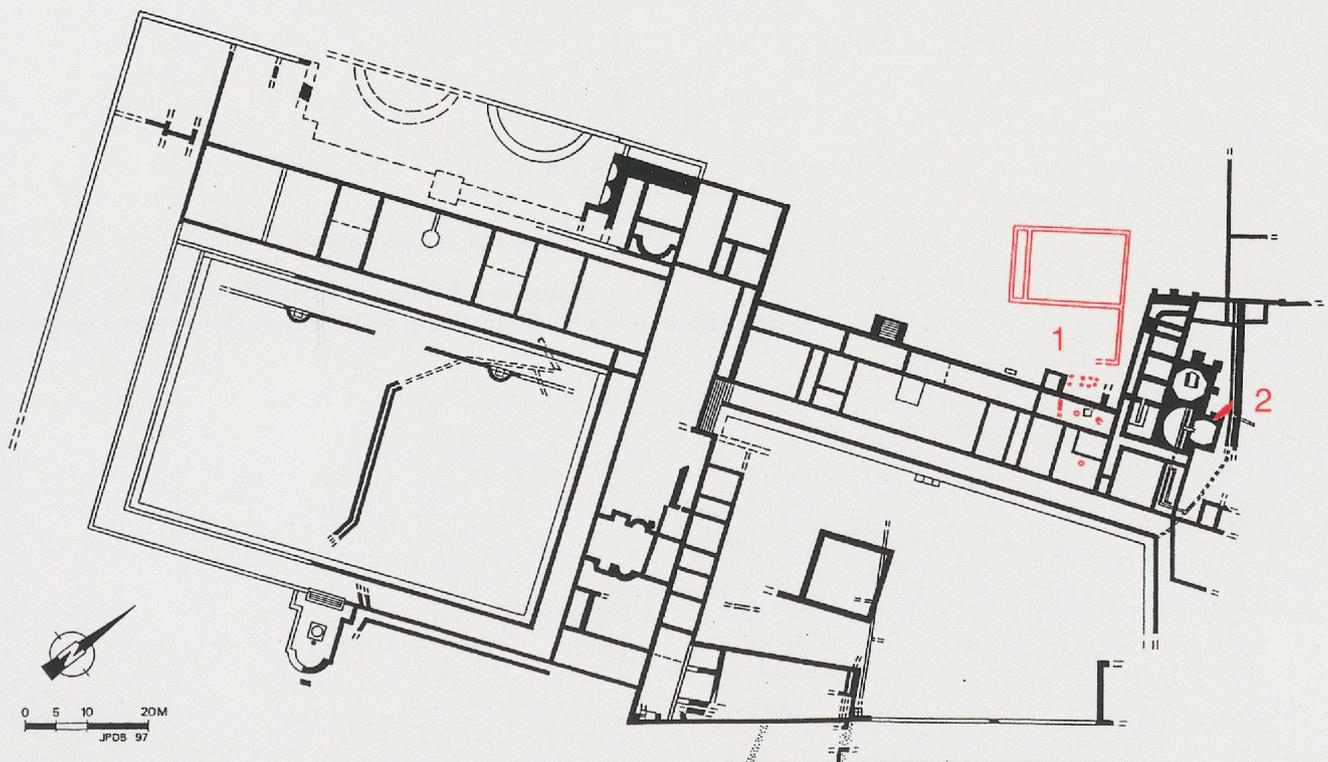


Fig. 3. Plan schématique du palais de Derrière la Tour. En rouge, les structures de l'atelier de verriers découvertes sous le palais.

- ³ Foy/Sennequier (éd.) 1991. Pour la période du Moyen Age voir p. ex. Foy 1988; Foy/Sennequier (éd.) 1989 (avec de multiples indications pour l'époque romaine); Baumgartner/Krueger 1988. Pour les périodes préromaines voir p. ex. Stern/Schlick-Nolte 1994 ou Weinberg 1969. Pour les ateliers de verriers à l'époque hellénistique voir Nenna 1999. Il faut également mentionner les différentes contributions concernant les découvertes récentes d'ateliers primaires et secondaires publiés dans Nenna (éd.) 2000 (cet ouvrage n'a pu être intégré dans notre étude que de façon sommaire).
- ⁴ Le travail de Gladys Davidson Weinberg sur l'atelier de Jalame (Israël), actif pendant la deuxième moitié du 4^e siècle, est l'un des rares travaux qui présente de façon exhaustive les différents rebuts. Weinberg (éd.) 1988; critiques dans Stern 1992. Annexe 1: IL 3.
- ⁵ Voir Trowbridge 1930.
- ⁶ Premier rapport dans Morel/Amrein *et alii* 1991. Les fouilles sur le site de *Derrière la Tour* ont été placées sous la direction de Jacques Morel; la fouille de l'atelier a été dirigée par Christian Chevalley.
- ⁷ Un résumé sur l'état actuel de la recherche dans Pierre Blanc et Marie-France Meylan Krause (avec la collaboration de Anika Duvauchelle, Anne Hochuli-Gysel et Catherine Meystre), Nouvelles données sur les origines d'Aventicum. Les fouilles de l'insula 20 en 1996, *BPA* 39, 1997, essentiellement p. 31-32 et p. 85-87.
- ⁸ Jacques Morel, Avenches/Palais de *Derrière la Tour*, *BPA* 38, 1996, p. 96-97. Le remplissage du four a livré les mêmes déchets de fabrication et fragments de récipients soufflés que le premier ensemble, auquel il peut sans doute être associé.
- ⁹ Voir Morel/Amrein *et alii* 1991, p. 6-8. Etude de la céramique par Marie-France Meylan Krause. Compléments à la chronologie générale du site dans Jacques Morel, Avenches/Palais de *Derrière la Tour*, *BPA* 37/1995, p. 206-209 et Jacques Morel, Avenches/Palais de *Derrière la Tour*, *BPA* 38, 1996, p. 96-97.
- ¹⁰ Hochuli-Gysel 1998 et annexe 1/CH 3. L'auteur mentionne également une troisième trouvaille attestant l'artisanat du verre à Avenches. Il s'agit d'un moule en marbre destiné à la fabrication de bouteilles découvert hors stratigraphie sur le site de *Derrière la Tour* (annexe 1/CH 1).
- ¹¹ Notre étude se consacre uniquement à l'atelier de *Derrière la Tour*, raison pour laquelle nous ne mentionnons pas à chaque fois son toponyme pour le distinguer du deuxième atelier découvert à la périphérie nord-est de la ville.
- ¹² Je remercie très vivement Daniel Studer de ses conseils extrêmement précieux.
- ¹³ Une partie des fragments de verre provenant de la démolition de l'atelier, utilisée comme remblais lors de la construction du palais, sont sans doute en rapport avec l'activité verrière. Leur attribution n'est pourtant pas certaine; aussi nous ne les avons pas pris en compte dans notre travail.
- ¹⁴ Pour les rebuts, nous étions obligée de chercher des comparaisons dans tout le monde romain, étant donné les rares études sur ce type de matériel; nous sommes limitée, en revanche, aux régions limitrophes pour les références relatives aux décors et aux formes de récipients, pour lesquels nous disposons de nombreux travaux.
- ¹⁵ Sans indication ci-après, les objets sont représentés à l'échelle 1:1.

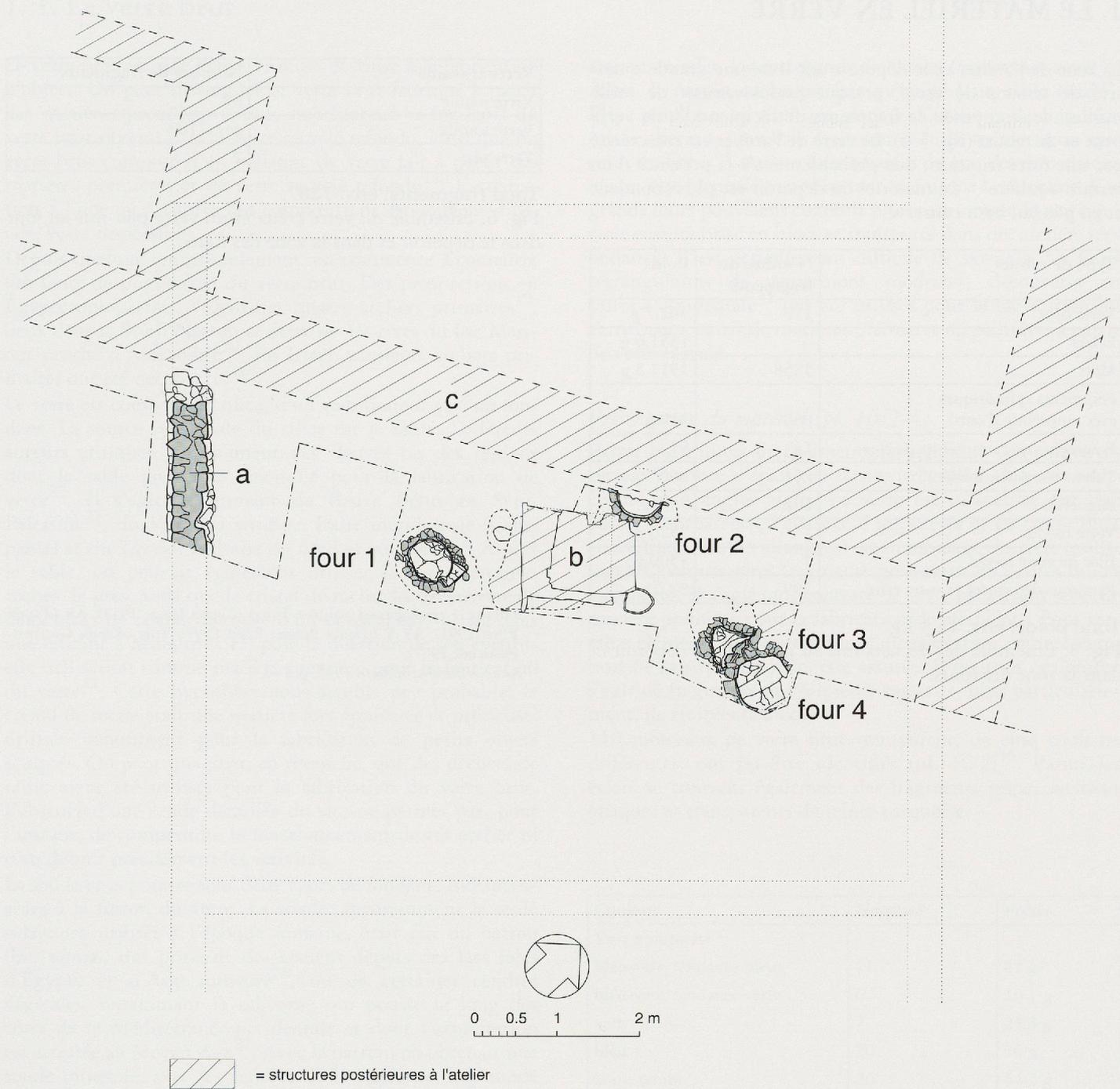


Fig. 4. Plan des vestiges de l'atelier: fours 1 à 4 et mur a.
Structures postérieures: b = installation quadrangulaire; c = mur du palais.